

L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 JUN 1854.

No. 36.

JÉRUSALEM.

I

Jérusalem ! ce nom qui remplit notre histoire,
Résumant à lui seul tant de siècles de gloire ;
Jérusalem ! ce nom, à peine prononcé,
Ne semble plus pour nous qu'un écho du passé.
Voici que l'Infidèle, armant pour sa défense,
Sollicite en Europe une double alliance ;
La politique est juge ! elle décide tout :
De la foi nul part, de la ruse partout.
Qu'importe à l'Occident que le Croissant domine
Le signe rédempteur devant qui tout s'incline ...
Qu'importe que le Schisme, étendant son réseau,
De la robe du Christ prenne encore un lambeau ?
Qu'importe que le sang du Maronite esclave
Crie en vain sur le sol où tomba plus d'un brave,
Dont la France jadis au nombre de ses preux
Et parmi ses héros put conter les aïeux ?
Qu'importe cet esprit de sombre fatalisme,
Courbant tout sous la loi du plus faux despotisme,
Aux lieux même où jaillit l'éclair de liberté
Régénérant le monde au mot de charité
Que font enfin, bientôt trois siècles d'inertie
Parquant loin du progrès une race abrutié ?
L'équilibre à tenir, la paix à ménager, [ger ! ...
Parlent plus haut encor qu'un Dieu qu'il faut venger !
Ah ! loin de moi, mon Dieu, la pensée homicide
De pousser aux combats où le plus fort décide,
D'attiser dans les cœurs ces haines d'autrefois,
Tenant lieu de justice et méprisant les droits !
Pour ces lieux consacrés la guerre est un outrage !
C'est là que des bienfaits marquaient votre passage,
C'est là que vous dictiez vos doux enseignements,
Et vos mains bénissaient jusqu'aux petits enfants...
Non ! l'avenir n'est plus au hasard des batailles,
L'armure de nos preux dépasse trop nos tailles ;
Mais l'on peut vaincre aussi par l'amour et la foi,
Dieu le veut ! à ce cri, France, réveille-toi.

II

On dit que des essaims de pèlerins fidèles,
De la diplomatie écartant les querelles,
Ont vu de l'Orient tout l'avenir écrit
Dans un seul mot : Honneur au sépulcre du Christ.
Bientôt ils vont partir : quel éclair d'espérance !
Leur exemple, aujourd'hui, servira plus la France
Que les plus beaux tournois, les plus brillants as-
[saits :
Les saints la font plus grande encor que les héros.
Ils vont partir, rendant ainsi sur leur passage
Aux chrétiens décrépits l'élan du premier âge ;
Les yeux en les suivant iront se porter
Sur le point que jamais ils n'auraient dû quitter.
On entendra partout raconter ce voyage ;
Les lieux saints ranimés reprendront leur langage !
Bethléem, Nazareth, le Liban, le Thabor,
Comme au temps de Jésus, tressailleront encor !
Voyez-vous, au milieu de nos disputes vaines,
De nos étroits calculs, nos vanités humaines,
Se dresser tout à coup cette antique cité
Où Dieu se revêtit de notre humanité !
Que devient aussitôt ce dédale d'intrigues
N'aboutissant jamais qu'à d'impuissantes lignes,
Et laissant l'Orient entre deux inconnus :
Un avenir douteux, un passé qui n'est plus ?
Que devient le débat d'intérêts éphémères ?

La Croix domine tout, il n'est plus de frontières ;
La terre où le Sauveur voulut mourir pour nous,
De tout peuple chrétien devient le rendez-vous :
Terre neutre et sacrée, en souvenirs féconde !
On y voit se presser de tous les coins du monde
Des flots de visiteurs portés sur ce vieux sol [vo'.
Par ces chars que l'oiseau ne peut suivre en son
Tous les chemins du globe en ces lieux ont leur
Comme l'artère au cœur aboutit et s'arrête ; [tête,
C'est là qu'on vient traiter, comme sur un autel,
Des intérêts de l'homme et des ordres du ciel.
Ainsi, partez en nombre, en caravane immense,
Pèlerins inspirés ! nobles fils de la France !
Une issue est ouverte aux inspirations
Qui font monter la sève au cœur des nations.
Grâce à vous, des Croisés le fidèle lignage
Rentrera sans secousse en son propre héritage,
Et l'œuvre des combats s'achevant dans la paix,
Jérusalem encor devra tout au Français !
Dans l'univers chrétien reconquérant sa place,
Cette cité, que rien n'égale et ne surpasse,
Dominera partout comme un phare sauveur
Pour tous les naufragés du doute et de l'erreur.
Oui, partez ! Dieu le veut ! Sur les peuples malades
Va souffler de nouveau l'esprit pur des Croisades ;
Ressuscitez pour tous à la foi qui s'en va
Sur le sépulcre même où Dieu ressuscita !

CLAUDIUS HEBRARD.

LA FÊTE-DIEU.

Lorsque Urbain IV eut décidé l'établissement de la Fête-Dieu, il voulut que l'office en fût composé par les hommes les plus savants et les plus pieux. Il manda auprès de lui les deux plus beaux génies du siècle, l'angélique Thomas, le séraphique Bonaventure. “ Frères, leur dit-il, je veux établir dans toute l'Église la plus grande et la plus touchante solennité ; je veux célébrer le sacrement d'amour et de miséricorde. ” Aussitôt il fait connaître son plan aux deux moines et leur ordonne de se mettre à l'ouvrage. L'humilité de ces hommes de Dieu s'étonne du choix du pontife ; ils résistent, mais en vain. A une époque déterminée, ils doivent soumettre leur travail à celui qui mieux que tout autre, est capable de le juger.

Au jour fixé par Urbain IV, Thomas et Bonaventure se rendent auprès de lui, la modestie sur le front et la défiance d'eux-mêmes dans le cœur “ Commencez, frère Thomas, ” dit le pape.

Le saint religieux lit d'abord les antennes des diverses parties de l'office, les leçons, les répons ; tout était pris dans la sainte Écriture et merveilleusement choisi. Urbain garde le silence ; Bon-

aventure ne peut contenir un geste d'approbation, réprimé bientôt par le respect.

Thomas passe à l'hymne du matin. Des larmes coulent des yeux de Bonaventure ; on entend sous sa robe le frôlement d'un papier dont les fragments tombent sur le sol.

A l'hymne de Laudes, quelle majesté dans le début ! que de foi ! que de suavité ! Le ravissement du père Bonaventure se contient à grand-peine ; d'autres petits morceaux de papier tombent encore aux pieds du saint moine.

La lecture de la *prose* semble fixer surtout l'attention d'Urbain. Savant théologien, il trouve dans le *Lauda Sion* un traité complet de la plus haute et de la plus sublime théologie sur le mystère du jour.

Thomas finit par le *Pange Lingua*, dont la quatrième et la cinquième strophes résument le sacrement de l'Eucharistie. Il cesse de parler, on écoute encore. Le pape dit enfin : “ A vous, père Bonaventure. ” Le religieux se jette aux pieds du pontife et s'écrie : “ Très-saint père, quand j'écoutais père Thomas, il me semblait entendre le Saint-Esprit. Lui seul peut avoir inspiré d'aussi belles pensées, révélées à mon frère Thomas par une grâce spéciale du Très-Haut. Oserai-je vous l'avouer, très-saint père ? j'aurais cru commettre un sacrilège si j'avais laissé subsister mon faible ouvrage à côté de beautés si merveilleuses. Voici, très-saint père, ce qui en reste. ” Et le moine montrait au pape les morceaux de papier qui couvraient le plancher.

Le pontife admira la modestie de Bonaventure autant que le génie de Thomas. Telles étaient les grandes figures de ce moyen-âge si souvent déprécié ; tels étaient les saints de cette divine Église qui a civilisé le monde en faisant briller à ses yeux la véritable lumière.

“ Voilà, disait Mgr. Raillon, ce qui s'est passé au XIII^{me} siècle. Près de six cents ans se sont écoulés depuis, et l'œuvre admirable de saint Thomas est encore l'honneur du bréviaire romain. La perpétuité n'appartient qu'aux œuvres de Dieu. ”